

TRIBUNE - Retour des écoles normales, une solution du 19e siècle à un problème du 21e siècle ?

Publiée le 2 avril 2025 dans  Libération

En annonçant une nouvelle réforme de la formation initiale des enseignants, le Premier ministre semble prendre à bras-le-corps deux sujets majeurs pour l'avenir de notre école : l'attractivité et la reconnaissance du métier d'enseignant. Mais miser toute la revalorisation d'une carrière de 40 ans sur les 2 premières années de formation et d'exercice repose sur le mythe piégeux dans lequel sont tombés tous les responsables politiques : celui de la formation initiale comme pierre philosophale de tout le métier d'enseignant.

Le profil même des enseignants a profondément évolué. En quelques décennies, le corps enseignant s'est largement féminisé (71% dans le public) et l'âge d'entrée dans la profession n'a cessé de croître (environ 28 ans). Plus révélateur encore : le prestige social et le niveau de rémunération, qui faisaient jadis de l'enseignement une profession convoitée, se sont inexorablement érodés. Comment s'étonner, dès lors, de la désaffection croissante pour les concours ? Il était urgent de redonner de l'attractivité et l'indemnisation des années d'étude à partir de bac+3 peut contribuer à apporter une partie de la réponse.

Pourtant, l'idée qu'une formation dispensée en début de carrière puisse suffire pour quatre décennies d'exercice relève de l'utopie. Dans un monde où les connaissances, les pratiques pédagogiques et les besoins des élèves évoluent à un rythme effréné, les enseignants doivent constamment actualiser leurs compétences. Pédagogie, sciences cognitives, psychologie de l'enfant, outils numériques : ces domaines connaissent des avancées fulgurantes. Nos élèves méritent des enseignants qui maîtrisent ces nouveaux savoirs, grâce à une formation adaptée.

Ainsi, cette réforme de la formation initiale risque d'être une nouvelle fois vaine si elle n'est pas accompagnée d'un ambitieux plan de formation continue pour accompagner et faire grandir les enseignants tout au long de leur carrière.

Sans surprise d'ailleurs, les systèmes éducatifs les plus performants au monde (selon le classement PISA) sont ceux ayant massivement investi dans la formation continue de leurs enseignants. Songeons par exemple qu'en moyenne

Ecolhuma

L'éducation au cœur

il y a 10 heures de formation continue par an en France pour un enseignant, alors que ce chiffre est de 100 heures à Singapour ou en Suède.

Alors que nous débattons une fois de plus du concours, ne passons pas à côté de l'essentiel ! Un véritable droit à la formation continue, institutionnalisé et financé, est une réforme clé qui changera durablement l'école.

Car un enseignant bien formé, c'est un élève qui réussit.

***Cynthia Fleury**, professeur au Conservatoire National des Arts et Métiers*

***Gilles Babinet**, co-président du Conseil National du Numérique et d'Ecolhuma*

***Florence Rizzo**, fondatrice d'Ecolhuma.*